

**On a longtemps cru que les habitudes  
alimentaires des éléphants les conduisaient  
à dévaster les forêts...**



Figure 2. C'est leur morphologie et leur odeur qui permettent aux fruits d'être choisis par les éléphants ; si la pulpe est digérée lors du transit intestinal, les graines sont ensuite disséminées au hasard des pérégrinations des pachydermes. Lorsque les graines sont très lignifiées, donc dures, elles échappent à toute altération digestive (*S. gabonensis*) [A] ; mais si elles sont peu lignifiées, seules quelques-unes échappent à la destruction dans le tractus digestif de l'éléphant (*P. butyracea*) [B]. Dans la grande forêt équatoriale de l'Ouest ivoirien, les fruits constituent une part essentielle du régime alimentaire des éléphants. Le rôle de ces ongués dans la dispersion des semences et donc dans la régénération de la forêt primaire paraît être déterminant.

les éléphants sont présents, mais ils ne révèlent leur présence que par leurs laissées.

Or, de nombreuses germinations de plantes hérissent les crottins d'éléphants. Ce fait, simplement mentionné par les chercheurs qui ont précédé D.Y. Alexandre dans le Sud-Ouest ivoirien, A. Aubréville, puis J.L. Guillaumet, va retenir toute l'attention de D.Y. Alexandre qui entreprend l'étude systématique des crottins pour recenser les espèces qui y germent.

Outre celles d'un petit nombre d'espèces non arborées, comme les lianes du genre *Strychnos* ou l'herbacée *Costus afer*, les graines de plus de cinquante espèces d'arbres, la plupart de grande taille, dont les fruits sont consommés par l'éléphant, sont ainsi disséminées par ses soins et germent dans ses laissées.

#### Il favorise au contraire la régénération de la flore.

En fait, D.Y. Alexandre constate que l'éléphant forestier consomme tous les fruits charnus qu'il rencontre sur le sol, à condition qu'ils soient assez gros (au moins 5 cm), ou réunis en grappes. Ces fruits sont en général caractérisés par une absence de couleur vive, une forte odeur, la présence de noyaux très durs. Tous ces facteurs sont d'autant plus favorables à leur

découverte que l'éléphant est peu sensible aux couleurs, mais il possède un odorat très développé, ramasse les fruits avec l'extrémité de sa trompe. En outre, la dureté du noyau favorise la conservation intégrale des graines après la digestion du fruit. De plus, certaines graines ne semblent pouvoir être disséminées que par les seuls éléphants ; quelques graines seulement, parmi les espèces zoochores, peuvent être transportées par d'autres animaux tels les singes, les buffles, les rongeurs, les chauves-souris, les oiseaux. D.Y. Alexandre propose ainsi le terme *Loxodonthorie* pour désigner une dissémination des graines spécifiquement effectuée par les éléphants. La part de ce mode de dissémination est considérable puisque l'éléphant assure à lui seul la dissémination des graines de près de 30 % des espèces et de plus de 40 % des individus des arbres de la forêt équatoriale de Taï !

Ces observations, rapprochées de celles d'autres chercheurs ayant travaillé en forêt équatoriale ivoirienne, dans des secteurs d'où les éléphants ont disparu, comme la forêt du Banco, soulignent l'importance de la présence d'un peuplement naturel d'éléphants pour la survie de la forêt ombrophile. Par exemple, *Sacoglottis gabonensis*, espèce dont la régénération ne se fait plus au Banco, et que l'on retrouve

fréquemment dans les crottins d'éléphants, régénère ainsi activement à Taï, dans les zones les plus claires de la forêt. Assurant la dissémination d'espèces arborées, l'éléphant en favorise la régénération et contribue à la maintenance de l'étonnante richesse floristique de la forêt.

Au moment où les grandes forêts intertropicales sont menacées de destruction, alors que leur fonctionnement, en tant qu'écosystème, reste bien mal connu, les recherches de l'ORSTOM apportent une contribution des plus intéressantes à l'intelligence de ce milieu extraordinairement complexe et difficile. Loin d'y représenter l'élément destructeur qu'une généralisation trop hâtive des observations effectuées en Afrique sèche laisserait supposer, l'éléphant forestier apparaît comme l'un des éléments essentiels au maintien de l'équilibre du milieu forestier équatorial. Cependant, les paysans ivoiriens, chassés de leurs terres traditionnelles par la création du lac de barrage de Kossou, commencent à peupler le sud-ouest de leur pays jusque-là presque inhabité. Il est à craindre, hélas, que la pénétration humaine dans ce « far-west » ivoirien ne signe, malgré les efforts des autorités éburnéennes, l'arrêt de mort de nombreuses espèces de mammifères sylvicoles.

Dominique Duviard.